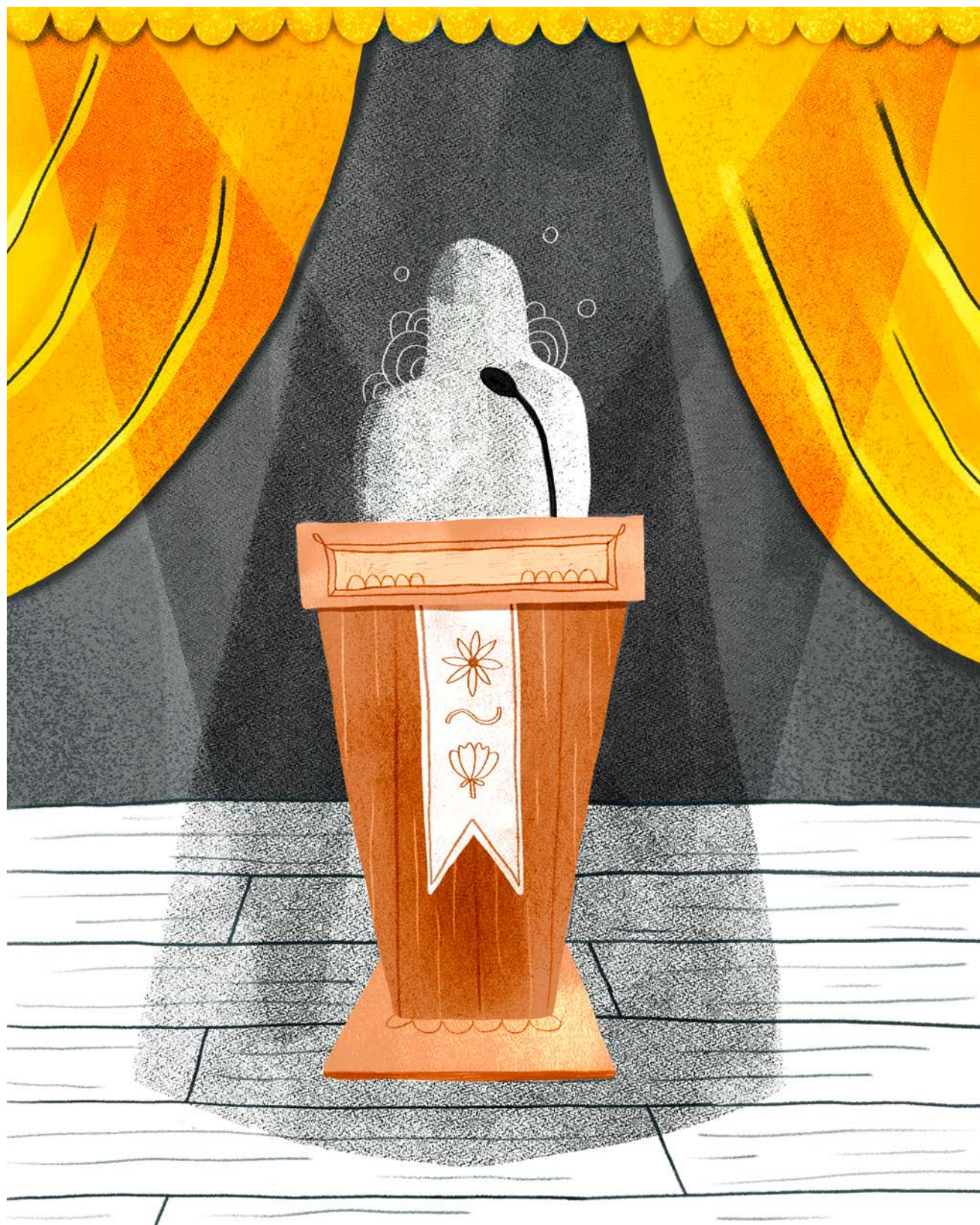


Quelle époque !



« La grande éloquence est comme une flamme. La matière la nourrit, le mouvement l'active et c'est en brûlant qu'elle jette de l'éclat ! » Tacite (historien romain, 58-120)

Parler en public, un défi qui séduit

Examen, pot de départ à la retraite, réunion de syndic... en toutes circonstances, l'éloquence est un atout. Loin de s'improviser, la prise de parole devant une assemblée a ses règles... et ses bonheurs.

Par **Delia Balland**, illustrations **Madleen Nuret**

L'AFFICHE A FLEURI à 4 500 exemplaires dans les rues de France. « Bavarde ? », interroge le texte au-dessus de la tête d'une petite fille, avant de plaider : « Nous avons besoin de ton éloquence ! » Si la campagne de communication lancée en mai par les Scouts et Guides de France¹ met en avant la capacité à s'exprimer, ce n'est pas un hasard.

L'éloquence est dans l'air du temps. Avec le « grand oral », le baccalauréat inaugure cette année une épreuve inédite. Ou plutôt il revient aux sources. À sa création, en 1808, l'examen se déroule en effet exclusivement à l'oral (et largement en latin). La première épreuve écrite n'est introduite qu'en 1830 et, jusqu'en 1902, le nom de la « classe de rhétorique », l'équivalent de la première actuelle, souligne l'importance accordée au bien dire.

Une formule à succès a largement contribué à redonner le goût de la parole publique en France :

lors des conférences TED, d'origine américaine, une personnalité expose en quelques minutes une idée ou une expérience « qui en vaut la peine ». Puis, en 2016, le documentaire *À voix haute* a scellé l'engouement pour « la force

de la parole » (son sous-titre). Stéphane de Freitas et Ladj Ly y filment l'organisation du concours Eloquentia, né en 2012 pour encourager les jeunes de Seine-Saint-Denis à manier le verbe.

Un enjeu personnel et citoyen

Depuis, d'autres compétitions ont fait leur apparition, de la Coupe de France lycéenne jusqu'à « Ma thèse en 180 secondes » côté vulgarisation scientifique, en passant par l'émission *Le grand oral*, lancée par France 2. Au-delà de l'effet de mode, il existe un enjeu personnel et citoyen à « prendre la parole ». Pierre Ollier, 58 ans, est comédien, formateur en communication orale et élu local à Massy, dans l'Essonne. Ce printemps, un centre social de

•••



5 films qui donnent confiance

- **Le cercle des poètes disparus (1989)**, de Peter Weir, avec Robin Williams. Au contact d'un professeur anticonformiste, un groupe d'étudiants découvre la liberté de penser et de s'exprimer.
- **Le discours d'un roi (2010)**, de Tom Hooper, avec Colin Firth. Le combat du roi George VI contre son bégaiement à la veille de la Seconde Guerre mondiale.
- **Le brio (2017)**, d'Yvan Attal, avec Camélia Jordana et Daniel Auteuil. Un professeur

- réactionnaire prépare une étudiante issue d'une cité à un concours d'éloquence.
- **Une femme d'exception (2018)**, de Mimi Leder, avec Felicity Jones. L'histoire vraie de l'avocate Ruth Bader Ginsburg, juge à la Cour suprême américaine jusqu'en 2020.
- **Le discours (9 juin 2021)**, de Laurent Tirard, avec Benjamin Lavernhe. Les affres d'un amoureux en peine prié d'écrire le discours de mariage de sa sœur.

Quelle époque !



●●●
la banlieue parisienne l'a contacté afin de préparer quatre jeunes au grand oral du bac : « Ce qui m'intéresse, c'est que chacun soit en capacité de dire sa pensée, confie-t-il. Entre celui capable d'exprimer ses idées et celui qui ne le peut pas, il existe une source d'inégalité sociale profonde. Quand on ne peut pas dire avec des mots, on passe par la violence. Il n'existe en effet pas beaucoup d'alternatives. »

Le déclic est souvent d'ordre professionnel. Mais tout au long de la vie, des moments se présentent où il faut prendre la parole : examen, événement familial, départ à la retraite, homélie, service des funérailles, réunion de syndicat, assemblée générale d'association... Certains saisissent d'ailleurs une occasion « hors champ » pour se lancer. « Un homme m'a ainsi contactée au moment de fêter ses 50 ans, raconte Carine Nagot, 55 ans, fondatrice d'Helenor Communication

et auteure de *Vous êtes bon à l'oral, mais vous ne le savez pas encore*². Il pensait depuis longtemps à se former et comme il voulait prononcer un discours pour remercier un certain nombre de gens, il en a profité pour se faire aider. »

De fait, environ 60 % des Français redouteraient l'exercice, selon les constats convergents de plusieurs psychiatres. Conséquence : près d'un sur trois renoncerait à s'exprimer devant un groupe. Des caractéristiques culturelles l'expliquent. « Non seulement la culture française valorise l'écrit au détriment de l'oral, mais elle donne priorité au fond sur la forme », remarque Pierre Ollier. Du coup, « les Français vont consacrer beaucoup de temps à préparer ce qu'ils veulent dire, et peu à la manière dont ils vont le faire. Alors qu'en sortant les mots de soi, la parole permet de clarifier sa pensée. C'est précieux et source de plaisir. » Un orateur est un vecteur,

affirme de son côté Stéphane André, professeur d'art oratoire³ : « Il faut garder cette position de modestie pour incarner une idée. Alors, les gens dans la salle oublient la personne. » Finalement, la star sur scène, c'est l'idée que l'on vient défendre.

Envisager l'exercice comme un jeu

Se sentir à l'aise ne s'improvise pas. « C'est à force de l'approprier que la parole en public se fait à moindre coût », constate Pierre Ollier qui travaille à ouvrir des ateliers où chacun pourra venir s'entraîner⁴. Longtemps « glossophobe » (phobique de la prise de parole en public), Carine Nagot a élaboré une méthode qui repose sur une métaphore de jeu de cartes : « J'ai vécu l'anxiété latente qui pollue le quotidien de ceux qui redoutent la prise de parole. L'envisager comme un jeu permet de dédramatiser et représente un pas de côté stimulant. »



Une approche ludique qui ne dispense pas d'effort. « Il n'y a pas de trucs, mais un travail technique aussi difficile que pour apprendre l'équitation, la danse classique ou le chant lyrique », avertit Stéphane André. « Les bons réflexes ne s'acquièrent pas en une fois, développe Carine Nagot. Il s'agit de prendre du temps, d'accepter les étapes, de se jeter dans le grand bain et d'y revenir. Même un acteur oscarisé tâtonne quand il découvre un rôle ! »

L'essentiel est d'enclencher un cercle vertueux à partir des premiers signaux positifs, qu'il s'agisse d'impression personnelle ou de commentaire d'un tiers. Avec les fruits du travail accompli apparaît un plaisir dynamisant. Exit donc les injonctions à parler plus fort, moins vite... Plutôt que chercher à se corriger – un mauvais pli notamment chez les femmes, remarque Carine Nagot –, mieux vaut travailler ses propres atouts.

« La confiance en vous, vous ne

l'aurez jamais, prévient Stéphane André. Mais vous pouvez décider de faire confiance au public. On peut et on doit décider de s'intéresser constamment à lui, ne jamais le lâcher, soit du regard, soit de l'oreille, toujours rester relié à son auditoire. Car c'est lui qui vous fera grandir dans la mission d'orateur. »

Oubliées donc les recettes généralistes, comme balayer son auditoire du regard, sourire un peu, détendre l'atmosphère par une note d'humour. Tout dépend du style de

chacun. « Parler, c'est se rencontrer et rencontrer les autres, remarque Pierre Ollier. À travers la prise de parole, il y a la découverte de qui l'on est et d'une relation que l'on n'imaginait pas. » Stéphane André confie avoir été bègue, Carine Nagot « glosophobe », Pierre Ollier très timide. De leur cheminement, tous retiennent qu'une belle expression orale naît avant tout dans l'écoute. ■

¹ sgdf.fr

² Ed. Alisio, 192 p. ; 18 €.

³ Podcast Azzzap ! : bit.ly/Orateur-Azzzap

⁴ Voir le-fin-diseur.fr

Les étapes d'un bon discours

1 Le début (ou exorde)

→ **Objectif** : susciter l'intérêt.

→ **Exemple** : « Mes amis au secours ! Une femme vient de mourir gelée, cette nuit à 3 heures... »* (Abbé Pierre, appel du 1^{er} février 1954)

Écoute : bit.ly/AppelAbbe

2 La narration

→ **Objectif** : illustrer.

→ **Exemple** : « Le tableau que je vous ai brossé offre une réalité assez sinistre. Mais permettez-moi de vous raconter l'histoire de Sarah... » (Denis Mukwege, discours lors de la remise du Prix Nobel de la paix, en 2018)

Écoute (déconseillée aux plus jeunes) : bit.ly/PrixNobel18

3 L'argumentation

→ **Objectif** : exposer ses arguments.

→ **Exemple** : « La France est grande parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque que, sans la torture, la justice française serait désarmée... » (Robert Badinter, discours pour l'abolition de la peine de mort, en 1981)

Écoute : bit.ly/BadinterAbolition

4 La réfutation

→ **Objectif** : anticiper les objections.

→ **Exemple** : « Pourtant, d'aucuns s'interrogent encore : une nouvelle loi est-elle vraiment nécessaire ? Pour quelques-uns les choses sont simples : il existe une loi répressive, il n'y a qu'à l'appliquer. D'autres se demandent pourquoi le Parlement devrait trancher maintenant ces problèmes... » (Simone Veil, discours en faveur de la dépenalisation de l'IVG, en 1974)

Écoute : bit.ly/Veil-1974

5 La conclusion

(aussi appelée péroraison)

→ **Objectif** : résumer et ouvrir des pistes.

→ **Exemple** : « Je fais le rêve qu'un jour chaque vallée soit glorifiée, que chaque colline et chaque montagne soit aplanie [...] que la gloire du Seigneur soit révélée et que tous les vivants le voient tous ensemble. » (Martin Luther King, discours à Washington, en 1963)

Écoute : (version sous-titrée) bit.ly/LutherK-1963

*Extraits empruntés au *Petit manuel pour grand oral*, par Bertrand Périer, Éd. Magnard, 112 p. ; 12,50 €.